

LA COMPARUTION

CRÉATION | 2020-21 | TOUT PUBLIC À PARTIR DE 16 ANS

ENQUÊTE HISTORIQUE | VIOLENCES POLICIÈRES



Visuel | Le 1^{er} mai 1891 L'échauffourée de Clichy

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE
GUILLAUME CAYET, AURÉLIA LÜSCHER

ÉCRITURE | GUILLAUME CAYET

JEU | CÉCILE BOURNAY, CHARLY BRETON,
WILLIAM EDIMO, EMMANUEL MATTE,
SAMIRA SEDIRA, NANTÉNÉ TRAORÉ,
DISTRIBUTION EN COURS (10 COMÉDIEN.N.E.S)

CHANT ET MUSIQUE | MARC NAMMOUR ET VALENTIN DURUP

CONSEILS DRAMATURGIQUES | MATHIEU RIGOUSTE

DRAMATURGIE | CHRISTIAN GIRIAT

COLLABORATION ARTISTIQUE | GUILLAUME BÉGUIN

SCÉNOGRAPHIE | GUILLEMIN BURIN-DES-ROZIER

SON | ANTOINE BRIOT

LUMIÈRE | JULIETTE ROMENS

RÉGIE GÉNÉRALE | EN COURS

PRODUCTION | LE DÉSORDRE DES CHOSES

COPRODUCTION

LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND, SCÈNE NATIONALE

PARTENAIRES

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE-ROUEN

MC 93, SCÈNE NATIONALE DE SEINE-SAINT-DENIS, BOBIGNY

SOUTIENS

LA CHARTREUSE, CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE

THÉÂTRE OUVERT, CENTRE NATIONAL DES DRAMATURGIES CONTEMPORAINES

LE GRAND PARQUET, MAISON D'ARTISTES ASSOCIÉE AU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

RECHERCHE DE PARTENAIRES EN COURS

CALENDRIER

11 FÉVRIER-1^{ER} MARS 2019 | LA CHARTREUSE VILLENEUVE LES AVIGNONS
RÉSIDENCE

15-19 AVRIL 2019 | THÉÂTRE OUVERT
RÉSIDENCE DE DÉCOUVERTE DU TEXTE

3-14 JUIN 2019 | LE GRAND PARQUET
RÉSIDENCE JEU

14 JUIN 2019 19H | LE GRAND PARQUET
SORTIE DE RÉSIDENCE OUVERTE AU PUBLIC

JUIN 2020 | RÉPÉTITIONS | COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND

DÉSORDRE
LE
E
CHOSSES

CONTACT ARTISTIQUE | Guillaume Cayet | guillaumecayet@yahoo.fr 07 82 56 06 83

CONTACT ADMINISTRATION | Nicolas Rosset | nicolas.rosset@hotmail.fr

CONTACT COMMUNICATION DIFFUSION | Isabelle Patain | ciedesordredeschoses@gmail.com

<http://ledesordredeschoses.wixsite.com/ledesordredeschoses>

SOMMAIRE

La police a toujours contrôlé et réprimé les classes populaires. Elle brutalise en particulier les plus pauvres et les plus marginalisé·e·s: étranger·ère·s, colonisé·e·s, esclaves, prostitué·e·s, indésirables... Dans les grandes villes des métropoles impérialistes, elle assure notamment la ségrégation aux abords des grands centres d'exploitation. Et pour remplir ses fonctions, la police récupère et adapte des méthodes issues de la guerre, de l'esclavage et du colonialisme.

Mathieu Rigouste, *La domination policière: une violence industrielle*, Éditions La Fabrique.

NON-LIEUX	03
GÉNÉALOGIE	
FAIRE POUR C'EST FAIRE CONTRE	04
EXTRAIT DU TEXTE	05
LE DÉSORDRE DES CHOSES	06
ÉQUIPE ARTISTIQUE	07

Pour aller plus loin:

Mathieu Rigouste, *L'ennemi intérieur: La généalogie coloniale et militaire de L'ordre sécuritaire dans La France contemporaine*, La découverte, 2009.

Mathieu Rigouste, *La domination policière: une violence industrielle*, La Fabrique, 2012.

Didier Fassin, *La force de L'ordre*, Points Seuil, 2011.

David Dufresne, *Le maintien de L'ordre*, Fayard, 2007.

Assa Traoré, *Lettre à Adama*, Seuil, 2017.

Vanessa Codaccioni, *La légitime défense, homicides sécuritaires, crimes racistes et violences policières*, CNRS Editions, 2017.

Permis de tuer, chronique de L'impunité policière, Éditions Syllepse, 2014.

Jean Pierre Garnier, *Le nouvel ordre local, gouverner par La violence*, L'harmattan, 1999.



Adama Traoré, Lamine Dieng, Lahoucine Aït Omghar, Abdelhakim Ajimi, la liste est longue et l'on ne compte plus les mort·e·s ou les blessé·e·s tombé·e·s sous les balles ou les clés d'étranglement de la police française.

Max Weber parlait du monopole de la violence légitime, c'est-à-dire qu'un État se doit pour entretenir son corps (Maurice Papon - ancien préfet de la Mairie de Paris - parlait de la France comme d'un corps à préserver de la grangrène et du cancer tantôt communiste, tantôt musulman) de se dicter une discipline que le corps s'applique à suivre (avant c'était plus simple, le cancer était extériorisé, dans les colonies notamment, mais depuis que l'ennemi est intérieur c'est plus compliqué...). La police est le garde-malade du corps de l'État, de sa discipline, car sa violence, l'État ne la monopolise pas, il la délègue, voire même il l'infuse; dans sa police, dans les administrations, mais aussi dans le corps même de ses administré·e·s. Il n'y a pas meilleur gendarme que le gendarme dans le coin de notre tête qui nous dicte la bonne conduite, la bonne morale, nous assigne à la bonne reproduction sociale...

Le prestige de l'État français, c'est sa police et sa politique de maintien de l'ordre qui s'est forgée une réputation et une rigueur sur le terrain colonial (la Bataille d'Alger de 1957 constitue pour les idéologues sécuritaires et militaires le modèle de la politique contre-insurrectionnelle et policière françaises). C'est cette politique, devenue une économie fructueuse (les grandes armées du monde entier se forment à la technique de la contre-insurrection ainsi qu'à celle du maintien de l'ordre notamment à Saint-Astier dans le centre de Cigaville) dont il sera question dans ce texte.

La comparution citera donc à comparaître l'État et ses politiques répressives, ses choix en matière de maintien de l'ordre, ses marchands de peur, ses idéologues de la répression. En suivant l'itinéraire d'une sœur (qui pourrait s'appeler Assa Traoré), la pièce tentera d'aller au cœur d'une double transformation, celle qui transforme une révoltée suite à la mort de son frère en révolutionnaire, et celle qui transforme une multiplicité de bavures policières en racisme systémique. Car malheureusement en matière de violence policière la justice reste la main gantée de l'État et bien trop souvent, les procès se terminent en non-lieux.

Non-lieu: c'est-à-dire nulle part. Suppression totale de l'existence du défunt. Rien ne s'est passé. Électroencéphalogramme plat. Cela ne s'est pas passé «ici», dans ce corps...

Nous redonnerons un lieu aux dépouilles. Une sépulture.

La comparution travaillera sous la forme d'un bal, à la manière d'Ettora Scola et de son film éponyme -forme théâtrale des plus plébésiennes-. Tout se passera dans un bar. Le bar où la sœur entre et prend la parole, un bar qui se transforme petit à petit en centre d'entraînement pour CRS, en palais présidentiel, en médina algérienne. Avec toujours dans le viseur cette question: «D'où vient le fait qu'aujourd'hui en France l'État peut assassiner en toute impunité un corps racisé -qui plus est prolétaire-?».

Accompagnée d'intermèdes rappés¹ et tout en suivant l'histoire de cette sœur passant de l'organisation d'une marche blanche à des plateaux télévisés, cette pièce tentera en sept tableaux revisitant l'histoire de la police française (de sa création sous Louis XIV), de sa politique répressive, de ses crimes (Octobre 61, Malik Oussekiné), de ses membres touché·e·s par la marginalité affective (CRS au bord du suicide), de s'interroger aujourd'hui sur la persistance de cette exception policière française, et surtout sur l'ordre social que cette police garantit.

Car jamais il ne sera question d'attaquer l'individu, mais le système qui le phagocyte.

Et parce que la division morale du Capital permet aux bourgeois par la terreur policière de garder l'âme propre, et qu'en déléguant ma puissance défensive (je n'ai pas d'armes chez moi, je ne me défends pas, on le fait pour moi) je participe à cette terreur, il sera aussi question de savoir ce que cela fait quand nous arrêtons de déléguer notre puissance d'agir.

¹ Ces intermèdes seront écrits et mis en musique par le rappeur et le musicien du groupe *La Canaille*.



À la manière de *Rwanda94* du Collectif Groupov, et du *Bal* d'Ettore Scola, *La comparution* s'essayera à une représentation par collage-montage.

Divisée en chapitres, elle abordera les différents prismes des problématiques liées aux violences policières, sur différentes époques. Y sera représenté l'itinéraire d'une sœur (Antigone contemporaine) essayant de rendre justice à son frère, la psyché d'un CRS après les Émeutes de 2005, un dialogue pan-historique autour de la question du maintien de l'ordre entre les différents présidents de la 5^{ème} République le jour de la mort de Mitterand, les années quatre-vingt et la naissance d'un militantisme politique dans les banlieues françaises (marche pour l'égalité et contre le racisme en 83), la mise en place de la Brigade-Anti-Criminalité dans les années 70, un dialogue entre Maurice Papon et Franz Fanon aux alentours d'octobre 61, la fondation par De Gaulle au sortir de la seconde guerre mondiale des CRS, une scène primitive mettant en jeu une partie de chasse avec des miliciens courant après un neg-marrons dans les colonies, ainsi qu'une troupe de théâtre tentant de représenter un spectacle sur les violences policières dans un théâtre institutionnel...

L'effet collage nous permettra de ne pas conduire de récit linéaire, mais de fonctionner par résonances, effets miroirs... De rendre lisibles les différents protagonistes de ce sujet (leurs différentes langues et supports de communication): l'État, les victimes, les policiers, l'histoire, et, en dernier recours, le théâtre.

Parce qu'il est question de théâtre, il est donc question de représentation. En ce sens, parce que compagnie dirigée par un homme et une femme blanche, nous ne pourrons pas simplement faire pour. Pour les «racisé.e.s», pour les victimes de violences policières, pour les quartiers populaires...

Parce que comme le dit très bien Assa Traoré, «faire pour et faire sans, c'est faire contre». Parce que nous ne sommes pas des êtres humains ayant grandi avec les contrôles au faciès, avec la violence systémique, nous ferons donc avec.

Pour la création de *La comparution*, nous irons mener des ateliers, travailler dans les quartiers populaires avec l'œil et l'appui théorique et militant du sociologue Mathieu Rigouste.

La forme se mettra donc également en jeu avec des habitant.e.s des quartiers populaires, avec des militant.e.s associatifs, avec des familles de victimes.

Parce que faire théâtre, ce n'est pas simplement représenter, c'est aussi déléguer une parole, nous tenterons de ne pas développer une sorte de colonialisme culturel. Nous ne prendrons pas la parole pour, ni en vue de, mais avec.

Nous prendrons la parole du point de blanc.he.s, en interrogeant notre place dans l'histoire, et en tant que compagnie de théâtre, la place de l'art -et du théâtre- dans cette histoire.

Comment l'Art peut-il être vecteur d'émancipation? Comment le théâtre (blanc et bourgeois) peut-il parler des violences policières? Comment une représentation peut-elle interroger la place de l'Art dans l'émancipation?



EXTRAIT DU TEXTE

2002. Cours de théâtre. Le chef, un comédien, des CRS (dont Dutreuil)

Le chef- Aujourd'hui j'ai voulu que nous travaillions d'une façon un peu plus ludique. C'est pourquoi j'ai invité un comédien, ici à ma gauche, pour tester votre crédibilité de CRS. La force n'est rien. Tout est dans la croyance en la force. Il faut que vous croyiez en vous. Pour citer un philosophe ennemi, Louis Althusser (paix à son âme et à sa femme), vous êtes l'appareil répressif et idéologique de l'État. Vous avez donc deux travaux à fournir, un travail de production et un travail d'adhésion. C'est-à-dire que d'un côté, vous devez produire de la force, un rapport de force (ce que je me force à vous enseigner), et de l'autre, vous devez produire un travail d'adhésion (on doit croire en votre force). Le maintien de l'ordre est une dramaturgie, dans laquelle l'État convainc et consolide son hégémonie. Le maintien de l'ordre est un théâtre. Tout tient dans la beauté du geste. Le conflit est une scène. Tout cela réside dans le fait que le maintien de l'ordre n'est pas une science absolue. C'est une science humaine. Il y a donc une différence entre prévoir et gérer. Bien. Maintenant je vous laisse avec ce comédien, qui va vous enseigner deux ou trois rudiments de l'art théâtral. Vous le verrez, tout est question d'interprétation. Soyez convaincant.

Le comédien- Merci et bonjour. Pour rentrer dans le vif du sujet, nous allons commencer tout de suite par un exercice, très simple. J'aimerais que chacun d'entre vous, à tour de rôle, traverse le plateau
Tous s'exécutent.

Le comédien- Bien, maintenant, j'aimerais que vous travailliez, chacun d'entre vous, sur le masque neutre. J'ai mis quelques mots dans ce chapeau. Chacun votre tour vous allez piocher un mot, et essayer de masquer lors de votre traversée ce que ce mot a produit en vous.
Tous piochent un mot et s'exécutent, à tour de rôle. Gaetan passe en dernier. Il semble en colère.

Le comédien- Gaetan, c'est ça

Le CRS- Oui

Le comédien- Quel était ton mot Gaetan

Le CRS- Mon mot c'était «injustice sociale»

Le comédien- Bien. Et qu'as-tu ressenti en toi

Le CRS- De la colère

Le comédien- De la colère

Le CRS- Oui

Le comédien- Et as-tu essayé de masquer cette émotion

Le CRS- Je crois

Le comédien- Tu crois

Le CRS- J'ai essayé

Le comédien- De la colère, c'est ce que tu éprouves lorsque tu entends ce mot Gaetan

Le CRS- Oui

Le comédien- Dans la plupart des situations de terrain que tu seras amené à vivre, qu'éprouvent les gens en face de toi Gaetan

Le CRS- De la colère

Le comédien- De la colère, pourquoi

Le CRS- Parce qu'elles en ont marre de «l'injustice sociale»

Le comédien- Exactement Gaetan. C'est là me semble-t-il un bon exemple de ce qu'il ne faut -théâtralement- jamais reproduire en public; l'attitude de l'ennemi. Sur le terrain, il faut choisir un camp. Vous ne pouvez pas être les ami·e·s de ceux d'en face. Vous ne pouvez pas vous permettre qu'elles s'identifient à vous. Vous devez pratiquer le masque blanc et froid. Le masque neutre de l'État et de sa violence légitime. Car dites-le, vous êtes la violence légitime de l'État Gaetan. Dites-le

Le CRS- Je suis la violence légitime de l'État

Le comédien- Plus fort

Le CRS- Je suis la violence légitime de l'État

Le comédien- Les autres, en chœur

Les CRS- Je suis la violence légitime de l'État

Le comédien- C'est important le chœur, le collectif. C'est le nombre qui fait force. Bien. Nous allons continuer par un troisième exercice. Gaetan s'il vous plait

Le CRS- Oui

Le comédien- J'aimerais que vous commenciez

Le CRS- Très bien

Le comédien- J'aurais besoin de volontaires pour reproduire une scène de manifestation

Des CRS lèvent la main.

Le comédien- Très bien merci. Vous allez donc vous mettre en face de Gaetan, et vous permettre ce que des manifestant·e·s ou des émeutier·e·s se permettent. Toi Gaetan, ton but sera de rester impassible. Le plus impassible possible. Sur le terrain, en situation conflictuelle, un CRS n'a pas d'affects. Un CRS répond aux ordres de sa hiérarchie, aux stimuli de son oreillette.

Les CRS se mettent autour de Gaetan. Le menacent, l'insultent, le poussent. Gaetan résiste. Dutreuil rejoint les CRS autour de Gaetan et dit: «espèce de merdeux d'enculé, petit pisseux, on te foutra dans la Seine comme l'on fait nos aïeux en 61. Ta femme, même ta femme on va la violer lui couper la tête et lui foutre à la place de son vagin», puis des remarques encore plus violentes. Gaetan lâche et se précipite sur Dutreuil.



LE DÉSORDRE DES CHOSES



Le Désordre des Choses est une compagnie théâtrale créée en 2014 et basée à Ennezat, en Auvergne-Rhône-Alpes (dans la ferme d'un agriculteur bio). Elle réunit autour d'un même projet artistique Aurélia Lüscher (comédienne issue de l'École de la Comédie de Saint-Etienne) et Guillaume Cayet (dramaturge-auteur formé à l'ENSATT à Lyon). Elle est donc co-pensée par une femme et un homme, une praticienne et un théoricien.

Le projet de la compagnie se définit autour de plusieurs axes: travailler les écritures contemporaines (celle de l'auteur de la compagnie, ou les écritures de plateau collectives), lier dramaturgie poétique et théâtre politique, articuler fable et réel (en s'entourant de sociologues et d'universitaires afin de tenter un théâtre qui s'inscrit au cœur du réel tout en cherchant à le transcender), instaurer une dynamique de territoire (rapprocher amateur·rice·s et pratiques professionnelles, développer des partenariats avec des lycées, écoles, des actions culturelles).

Les projets de la compagnie sont pensés au long cours, par cycles et thématiques. Ainsi depuis 2015, c'est autour de deux problématiques que la compagnie travaille, celle du post-colonialisme et celle de la ruralité. Pour sensibiliser le public et toucher un plus grand nombre de spectateur·rice·s (scolaires, catégories socio-professionnelles diverses), des petites formes sont également écrites et représentées dans des espaces non-théâtraux.

La compagnie tente de représenter des histoires dissidentes. Elle prône un théâtre de décentralisation et de service public. Elle porte sur scène des corps/voix souvent peu présent·e·s au théâtre, pensant que la représentation peut enfin donner aux oublié·e·s de l'histoire voix au chapitre. Elle ne conçoit pas la représentation théâtrale comme une cérémonie mais comme le lieu de l'agora. Le lieu du dissensus, du débat, entre cette histoire représentée et l'Histoire officielle.

Si l'histoire est écrite par les vainqueurs, c'est ici celle des vaincu·e·s que la compagnie souhaite écrire.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

GUILLAUME CAYET | ÉCRITURE & CONCEPTION

Depuis sa sortie du département d'écrivain.ne-dramaturge de l'ENSATT, il collabore avec divers. es metteur.s en scène comme dramaturge et collaborateur artistique. Il signe une dizaine de pièces qui sont publiées aux Éditions Théâtrales (*Les Immobiliers*, *Proposition de Rachat*, *Dernières Pailles*, *Une commune*, et *B.A.B.A.R.*), aux Éditions En Actes (*De l'autre côté du massif*, *La disparition*) et chez Lanzman Éditeur. Ses pièces ont reçu différents prix (Artcena, Journée des auteurs de Lyon...), ont été lues dans des festivals (Focus à Théâtre Ouvert...) et mises en onde sur France Culture. Il collabore avec Julia Vidit comme dramaturge depuis *Illusions* d'Ivan Viripaev, et en tant qu'auteur (*Dernières Pailles*, création 2017 à Bar-Le-Duc), avec Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Parallèlement, il est membre de la compagnie Le Désordre des choses avec laquelle il créera la saison prochaine *Neuf mouvements pour une cavale*, et *La Comparution* (sur les violences policières). Son parcours l'amène à investir d'autres champs littéraires et esthétiques: il travaille actuellement à l'écriture de son premier roman et de ses premiers scénarios.

AURÉLIA LÜSCHER | CONCEPTION

Née à Plan-les-Ouates en 1990, Aurélia s'inscrit au Conservatoire de Musique de Genève en filière art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart. Elle passe en parallèle un Bac International, philosophie et arts plastiques. Au conservatoire, elle travaille pendant trois ans avec H. Loichemol, J. Liermier, J. Maître et P. Le Mauff. Elle travaille en 2015-16-17 avec C. Duchange, sur un texte de Catherine Anne *Sous l'armure*. Elle joue en 2015-16 dans *Les Immobiliers*, texte de Guillaume Cayet avec la compagnie Le Désordre des Choses qu'elle a créée avec Guillaume Cayet, puis dans *B.A.B.A.R. (Le transparent noir)* création 2017 à la Maison des Arts du Léman. Elle fonde le Collectif Marthe avec M-A. Gagnaux, C. Bonnet et I. Medhaoui, leur spectacle *Le Monde Renversé* est choisi pour trois ans de résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Elle joue avec E. Matte dans *Innocent·e·s* texte de Guillaume Cayet mis en scène par Fleur Sulmont. Puis elle reprend le rôle de Holloway dans *Holloway Jones* de E. Placey mis en scène par Anne Courel en 2017.

GUILLEMINE BURIN-DES-ROZIERES | SCÉNOGRAPHIE

Elle se forme à l'ENSATT en scénographie, avec D. Fruchaud et A. de Dardel, rencontre M. Bertholet, C. Pauthe, C. Lasne-Darcueil, O. Maurin... et R. Brunel pour qui elle co-signe une scénographie avec G. Ognibene. Cette collaboration se prolonge avec *Woyzeck* d'I. Tifouche-Nieto et *Le Violon du fou* avec L. Lévêque. Elle travaille avec C. Debailleul, R. Navarro, M. Bolze et signe la scénographie de *Tailleur pour dames* de L. Vignaud au Théâtre des Célestins.

ANTOINE BRIOT | SON

Il intègre la 74^{ème} promotion de l'ENSATT en Réalisation sonore en 2012. À l'issue de sa deuxième année, il est régisseur son sur *War & Breakfast* de M. Ravenhill mis en scène par J-P Vincent. Il travaille en 2013 avec la compagnie Goudu Théâtre et pour L. Perain avec *Brasserie* de K. Kwahulé. Il fonde également l'émission de radio *Tube Scream H* spécialisée dans la diffusion des genres alternatifs.

CÉCILE BOURNAY | JEU

Élève à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Etienne où elle est comédienne permanente en 2002-03, elle a notamment travaillé avec Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretta, Marcial Di Fonzo Bo, Johnny Bert, Serge Tranvouez, Véronique Bellegarde, Robert Sandoz, Gwenael Morin. À Lyon, elle rencontre Michel Raskine (*Périclès*, *Huis-Clos*). Elle joue au Théâtre de l'Odéon avec Giorgio Barberio Corsetti (*Gertrude* d'Howard Barker 2009 et *La ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis 2010). En 2011, elle travaille avec Richard Brunel dans *Les Criminels* de Ferdinand Brückner (tournée 2013-14). Puis elle est dirigée par Eric Massé dans *Les Bonnes* de Genet. En 2014-15, elle joue dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Laurent Brethome. En 2016, elle joue pour Pierre Maillet dans *La cuisine d'Elvis* de Lee Hall, créé à la Comédie de Saint-Etienne, repris au Théâtre du Rond Point, puis en tournée. Également accordéoniste, elle participe à la composition musicale de nombreux spectacles et crée en 2013 son propre cabaret *J'ai fait une belle croisière avec Jean-Pierre* co-produit par la Scène Nationale d'Alençon dont elle est artiste associée et mis en scène par Julien Geskoff. Elle est également assistante à la mise en scène pour Julien Geskoff et dirige de nombreux ateliers.

CHARLY BRETON | JEU

Après des études de philosophie et de théâtre, il intègre la compagnie des Augustes interlopes avec laquelle il monte ses premiers textes (*Mort égaré*, *Pastorale pour pauvres*). En 2011-12 il assiste à la mise en scène Michel Dydim au CDN de Nancy. À partir de 2013 il se forme à l'ENSAD de Montpellier dirigée successivement par Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. En 2016, il fonde avec Katia Ferreira et Charles-Henri Wolff le 5^{ème} quart. La même année, dans le cadre de sa sortie de l'ENSAD, il est un des onze interprètes du projet *4x11*, imaginé par Gildas Milin et créé lors du Printemps des Comédiens: il y travaille sous la direction d'Alain Françon, Robert Cantarella, Gildas Milin et Jean-Pierre Baro. Il joue sous la direction de Marion Guerrero dans la pièce *Tumultes* de Marion Aubert au Théâtre Paris-Villette. Sa dernière création *Les restes* est présentée au Printemps des Comédiens 2017.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

WILLIAM EDIRO | JEU

Élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2008 à 2012, il travaille en particulier avec Daniel Mesguich, Gérard Desarthe, Nada Strancar et Denis Podalydès. En 2012, il joue au Théâtre 13 dans *Le ministre japonais du commerce extérieur* mis en scène par Stéphane Valensi. On le retrouve ensuite dans *Le Cid* de Sandrine Anglade, au Théâtre de Nevers, puis en 2014 dans *Le Conte d'hiver* mis en scène par Patrick Pineau au Théâtre Sénart. Il participe aux *Nègres* de Bob Wilson à l'Odéon Théâtre de l'Europe, et en 2016 il est dirigé par Jean-Yves Ruf dans *Jachère*, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. En 2017, il joue au Théâtre National de Nice dans *Le voyage de Myriam Frisch* mis en scène par Linda Blanchet et dans *La danse des affranchies* de Latifa Djerbi au Théâtre Saint-Gervais à Genève. En 2018, il collabore avec Elise Vigier pour *Harlem Quartet* à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil.

EMMANUEL MATTE | JEU

Il débute son initiation théâtrale au Conservatoire National de Région d'Amiens avant d'intégrer l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Parallèlement, il se forme au mime dramatique corporel d'Etienne Decroux et la danse contemporaine sous les directions de Marc Lawton et de Jean Gaudin. Dirigé par Vincent Rafis, avec lequel il fonde la Compagnie Martin Grissen, il interprète *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Le lion qui rit* et *La femme en boîte* de Denis Lachaud, *Eldorado dit Le policier*. Avec cette compagnie, il met en scène *Sauvés*, d'Edward Bond. Il crée et interprète *Mon cadavre sera piégé*, monologue tiré des textes de Pierre Desproges. Il crée les pièces de Vincent Macaigne *Introduction à une journée sans héroïsme*, *Requiem 3*, *Idiots!*, *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* au Festival d'Avignon. Pour France Culture, il collabore avec Alexandre Planck et enregistre divers concerts-fictions avec Moriarty, Quentin Sirjacq...

NANTÉNÉ TRAORÉ | JEU

Après une licence d'études théâtrales à l'Université Paris III, elle suit les cours de Véronique Nordey, avant d'intégrer l'Atelier, dirigé par Didier-Georges Gabily. Sous sa direction, elle joue dans *Des cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch, *Enfonçure* et *Gibiers du temps 2^{ème} époque*. Elle rencontre Koffi Kwahulé dont elle joue *Bintou* mis en scène par Gabriel Garan, puis *Blue-s-Cat*, mis en scène par l'auteur. Elle joue également dans la mise en scène d'Elise Vigier *L'inondation* d'E. Zamiatine. Elle participe au 1^{er} festival théâtral panafricain Les Récréâtrales à Ouagadougou en créant *Madame je vous aime* avec Etienne Minoungou (tourné en Afrique de l'ouest, reprise à Paris et Bruxelles). Elle est dirigée par Eva Doumbia (*Primitifs about Chester Himes*,

Exils 4, *Afropéennes*, *Blues pour Elise*, *Écrits pour La parole*). Elle travaille régulièrement Guy Régis Junior (*Moi, fardeau inhérent*, *De toute la terre Le grand effarement*), compagnonnage qui se poursuit avec des ateliers menés en Haïti. Avec Catherine Boskowitz elle joue *Bérénice*, *Le Projet Penthésilée*, et participe à *7 possibilités du train 713 en provenance d'Auschwitz*. Elle est collaboratrice artistique d'Elise Vigier pour *Harlem Quartet*.

